

NOIR DESSIN
OU
LE JOURNAL D'ENCRE

Souvenez-vous artistes, poètes, errants de toutes sortes avec sous le bras un carton à dessins, ermites de tous genres, seuls(es) ou avec votre chat, votre coach, vos factures, vos angoisses, vos doutes, rappelez-vous il y a seulement deux ans le 12 février 2020 Journal d'Encre N°24 annonçait Françoise Bailly à Saint-Malo, Bertrand Bracaval à Angers, Chantal Bideau avec ses « Traversées », Pauline K. à Lausanne, Bernard Guillemot et son « Anthologie » « Carnets de l'île » avec Georges Lebayon et Yves Prié, Catherine Denis à Paris, « Images de Justice » avec les magnifiques gravures et photographies de Cécile Rescan, Estelle Ribeyre et vidéo d'Émilie Morin, démarche vraie, authentique et contemporaine de trois femmes qui m'ont particulièrement touché, gravitant autour du texte de Michel Foucault « La Stratégie du pourtour »

« Rendre visible un axe de fragilité, ligne de hors sens et de déliaison, tracé à vif d'une frontière entre le dicible et l'indicible, le pensable et l'impensable. Patiemment agencer les signes, relier les fragments d'un commun, donner forme à une articulation du sensible. Travailler le négatif. Faire de l'errance un lieu, une surface. Dessiner des points d'appui. Chercher une voix, survivance de paroles et discours fantômes. »



Retour vers mes compagnons et compagnes de route jamais abandonnés : ils ont été et sont toujours proches par un texte, un mot, un livre ou simplement le titre d'un ouvrage. Une pensée toute particulière à notre ami Alain Rey lequel nous a quittés en octobre 2020.. (cf notes) Une touche « d'encre passion » douce et souple telle « un pinceau en martre » me murmure « Tout va bien » oui tu m'as bien entendu « tout va bien »

Disparition, nom jamais oublié dans ce vaste ba-

Depuis, les ateliers ont retrouvé leur vivant de signification : silence, solitude, doute, l'opaque et l'éclatant. C'était déjà là mais plus encore. C'est certain.

Cette présence indicible, exprimée par « être là », l'espace est celui d'un auteur, d'un artiste dans ce lieu nommé ATELIER, Lieu de tout événement possible : elle n'a jamais été aussi rayonnante que maintenant.

Et tout proche, un ciel cendré, les animaux dans la pâture, un bœuf tranquille, les aigrettes blanches compagnes du troupeau, ce lien avec la terre n'est pas banal et je suis là pour leur dire : : « Votre filiation au monde, c'est celle d'un poème toujours en mouvement chaque jour à l'aube. » H.A.



zar africain ou d'orient où tout peut se reconnaître par la nuance colorée d'une soie. Nous en avons fait une confusion à travers l'inutile mais au sein de nos Ateliers : c'est en ordre.

Société d'inceste où le mélange peut paraître habitable renions une habitude qui pourrait devenir un mode. H.A.

En introduction à ce monde qui ne m'inspire plus confiance une amie m'a fait découvrir ce poète portugais Pessoa et je vous fais part à travers les lignes d'Alvaro de Campos, ingénieur maritime, écrites au début du siècle dernier cette Ode triomphale :

“A la lumière douloureuse des grandes lampes électriques de l'usine, j'ai la fièvre et j'écris.”

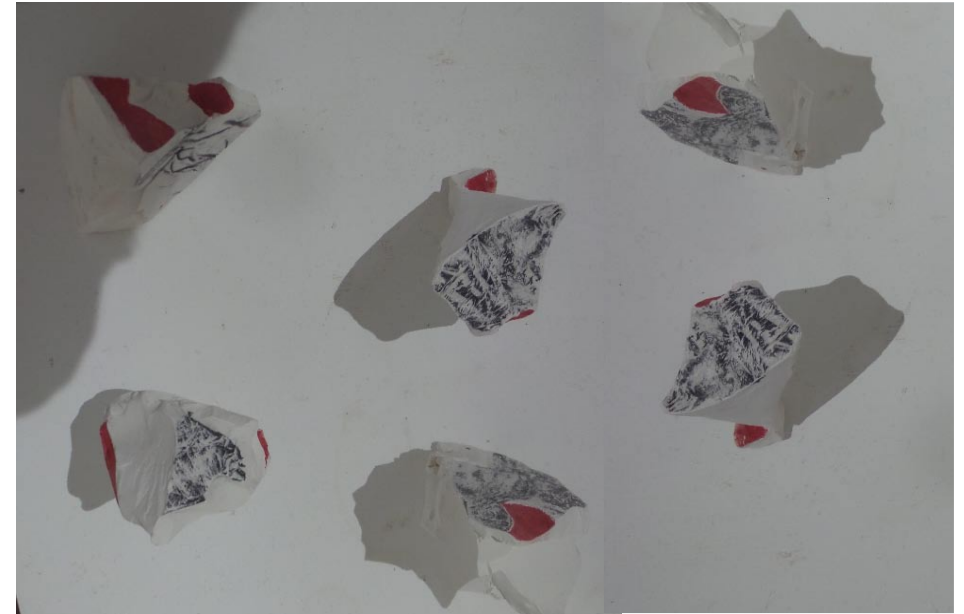
Il chante les usines, les machines, la vie agitée des villes, les foules citadines.

«Eh là, les rues ! Eh là, les places ! Eh là ! Ho ! La foule Tout ce qui passe, tout ce qui s'arrête aux devantures ! Commerçants, vagabonds, escrocs trop bien vêtus ;» «La merveilleuse beauté des corruptions politiques, Scandales délicieux de la finance et de la diplomatie, Agressions politiques dans les rues»

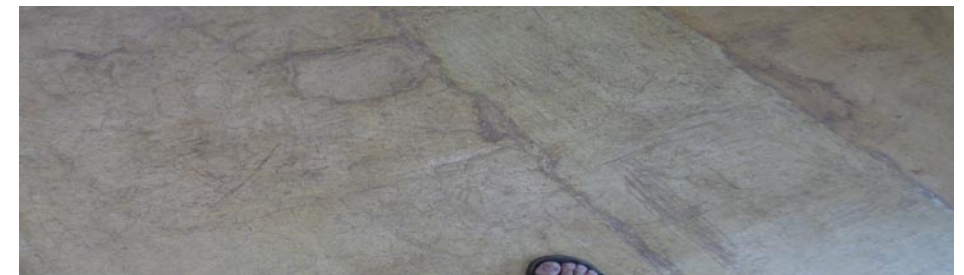
«O marchandises inutiles que tout le monde veut acheter !

*Salut, grands magasins aux multiples rayons ! (...)
Progrès des armements glorieusement meurtriers
!Cuirasses, canons, mitrailleuses, sous-marins, avions !
J'aime tout, je vous aime tous comme un animal féroce.»* (cf. notes)

Sortir de l'Atelier et découvrir dans un étroit vallon et ce, sans permission, un précieux travail ce fut possible. Il suffisait de suivre un chemin pas à pas. Sitôt franchi le seuil, silence et confi-



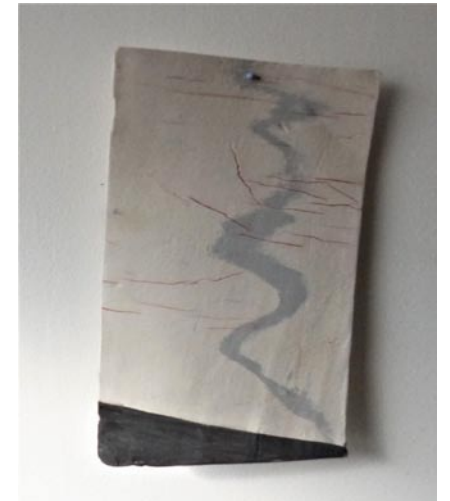
dence vous invitent à pousser la porte. Suspensions de mailles ravaudées ou d'écritures, une histoire c'est certain, elles n'attendent plus : sèches et fragiles, elles le sont devenues.



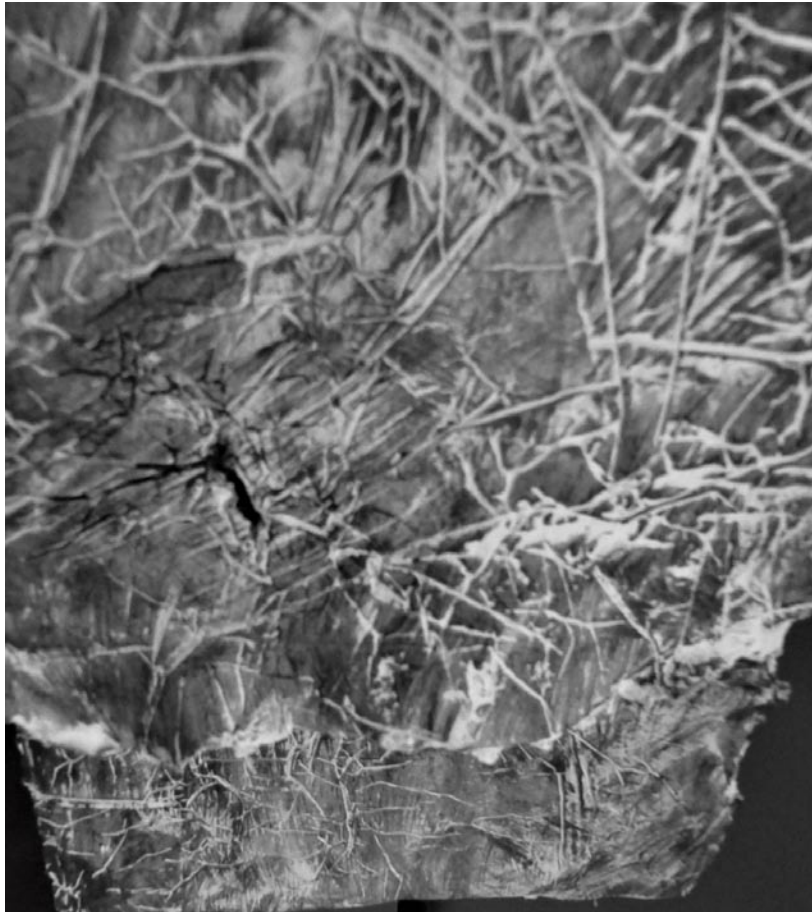


L'atelier «Terre» d' Armelle Gapihan : la découverte par un cri d'une nouvelle terre oui et ce depuis très longtemps et ce bien avant, il symbolise d'abord cette terre oxyde de fer dont tous les pores de ses mains sont imprégnés, Poussières dont l'odeur et les vibrations ont fait que son lieu soit mémoire de mille polissages et façonnages, oui, c'est bien un Atelier Terre...

Et ce sont ses terres à elle: Sa Terre, non seulement les pas d'un glébeu traversant, marchant pieds bottés mais des pas qui sont aussi ses mains libres et précises, contact vers ce mystère d'un geste souple et prudent. Chacun de ses doigts a sa part d'inconnu vers un sillon qui lui offre et nous offrent la surprise du don.



Poudre d'argile ou de kaolin en vue d'une forme vers un devenir, tributaire du feu, complice de sa main, ces plaques si fragiles sont-elles issues d'une civilisation où seul le symbole est à déchiffrer pour en lire le contenu? H.A.



Ces points tressés, à travers l'ombre et le contre - clair nous laissent entre-apercevoir ce qu' une approche plus précise va nous révéler : veines carminées et quelques sillons argileux juste pour montrer la silhouette d'une trace - en silence -. Ce n'est pas un boustrophédon mais la rayure d'une carte dont il nous faut faire la découverte d'une géographie inconnue.

Pas d'angle droit vers le ciel mais seulement l'épousée d'une chaleur venue d'ailleurs. C'est par l'oblique que tout arrive.



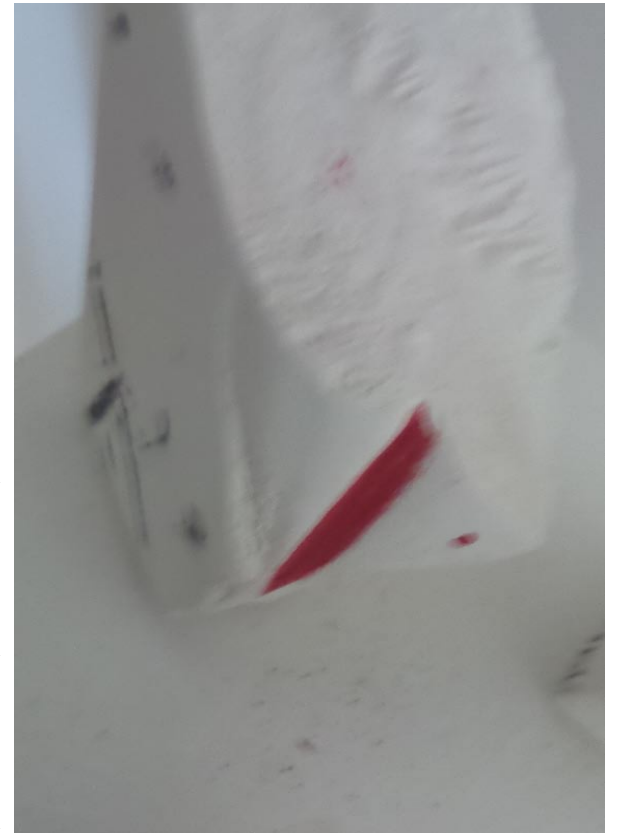
Cinabre blessé, ou andrino-
ple trempée dans une encre in-
carnate, telle une comète figée
sans repentir, cette trace posée
laisse désormais la chimie en-
treprendre la métamorphose de
la couleur. .

Par ce trait, unique instant, fur-
tif, moment privilégié, peut-on
se demander si une rencontre
n'est pas en train de se produire ?
Serait-ce une alliance dans un
secret accord afin de poursuivre
un projet ?

Lune captive, irriguée par son
passage au feu, elle nous offre
son halo.

Albatre translucide, cette lu-
mière traversante nous laisse
voir l'illusion de l'infranchissa-
ble.

Nimbe d'un saint dont le visa-
ge est absent, elle est là déposée
juste pour figurer ce que nous
supposons être. H.A



Je reçois de mon ami Yves Prié les nouvelles parutions de sa maison d'Édition : « Folle Avoine » et un titre me frappa « *CE QUI ÉTAIT CACHÉ* » texte poétique écrit par Paul Pugnoaud. Mais qui était donc ce Paul Pugnoaud né en 1912 et mort en 1995 ?

Un titre est toujours porteur laissant la curiosité à chacun d'ouvrir les pages et découvrir.. Ce fut mon cas , mais «*ce qui était caché*» me laissait libre de trouver par moi-même ce qui était caché et ce à l'imparfait. et je vous laisse avec ces dernières lignes du recueil car il faut lire jusqu'au bout : H.A.



« Tu viendras, tu rappelleras d'anciennes apparences qui seront toujours présentes quand le soleil se révélera. Il n'y a pas d'autres mystères cachés par les voiles que le jour étalera. Nous prendrons ce qui nous sera offert même si nous n'en avons guère envie...

Les jours seront refusés même lorsqu'ils se présenteront revêtus de tous les vêtements chargés de mystères. Il n'y aura pas de retours possibles dans les chemins choisis sans discernement »

«.....Nos traces resteront longtemps incertaines sur les dalles de la route. Il ne faudra pas invoquer une aide qui n'existe plus mais nous abandonner aux plus fortes velléités du destin.» (cf notes)



Et toujours dans ce
vallon de l'Oust
découvrons
les délicates
photographies de
Mariannick Bordas.

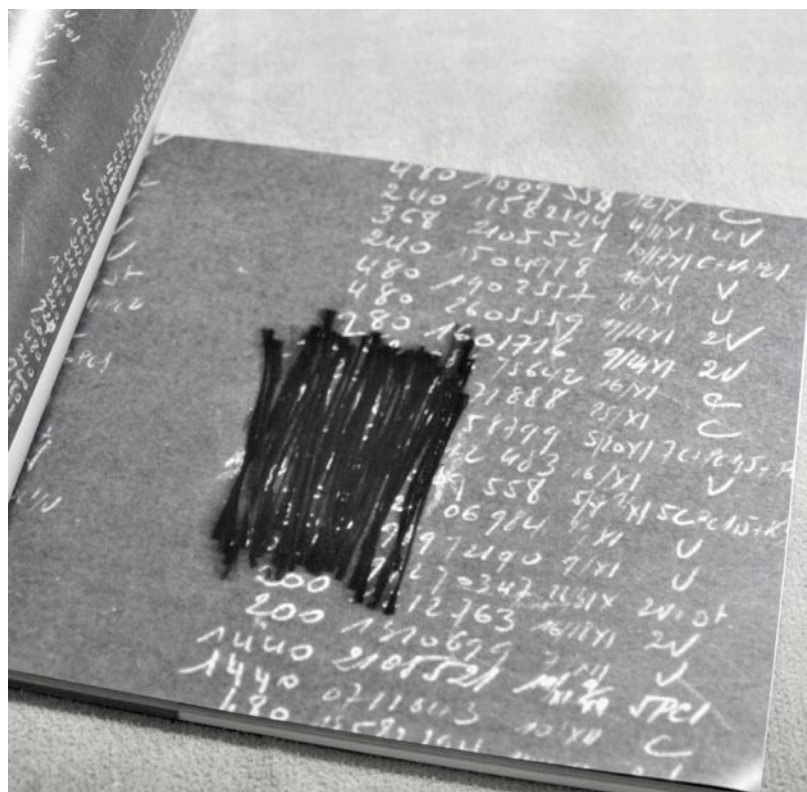
cf notes



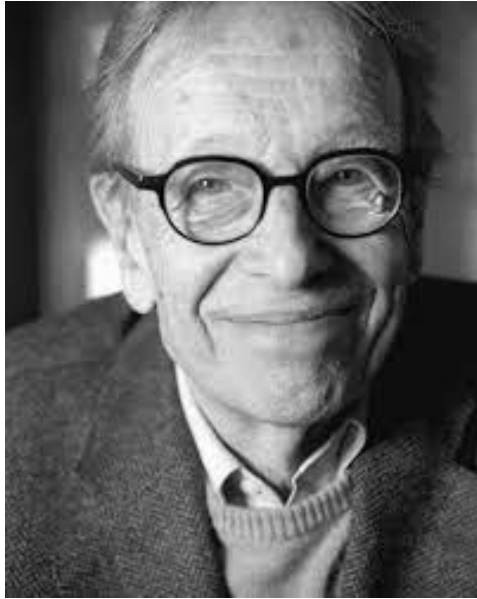
« Un regard qui se trame à la matière des choses est un hymne profondément silencieux adressé à sa vie secrète. Jeu subtil entre évidence, surprise et ravissement »

Nathalie Woog





*« noir de vigne
jaune de mars
violet noir
vert turquoise
rouge hélios
sienne doré
bleu de phtalocyanine
jaune véritable
ocre de ru
rouge venise
laisser les points
d'interrogation
voyager
se frayer un chemin
odeur de pin
et de résine
couleurs de sable
et d'étoile de mer »*

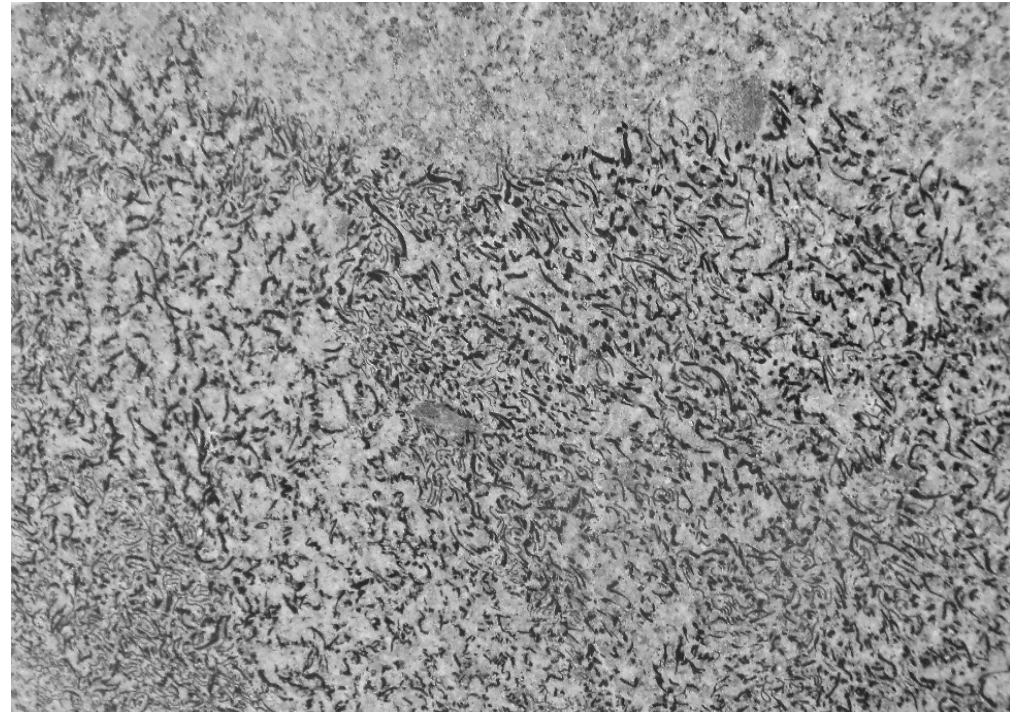


Dans mes recoins de solitude et de bibliothèque, chaque livre voisine avec un autre et leur histoire c'est aussi la mienne. J'ai relu « *les Cahiers de Malte Laurids Brigge* » de Rilke, une édition de 1941, traduite par Maurice Betz. De Rilke à Philippe Jaccottet un pas suffit. Parti il y a un an en février 2021, je ne pouvais manquer de dire tout le bonheur que j'ai eu à lire son travail sur Rilke et ses traductions sur son oeuvre - « *Lettres sur Cézanne* » - est une merveille.

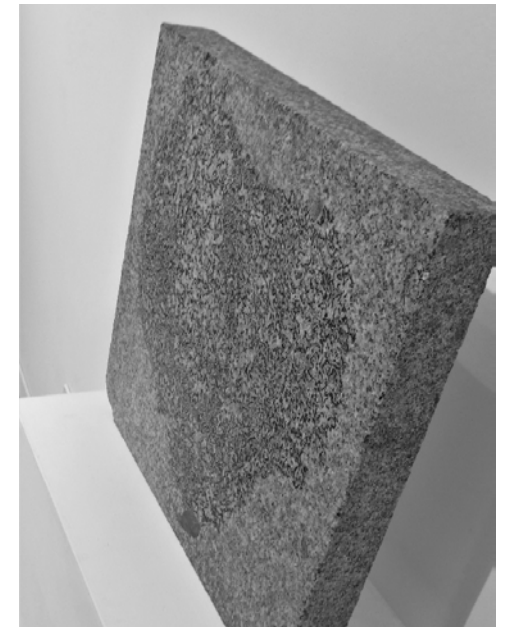
Que d'heures ai-je pu passer à déguster « *La Semaison* » de page en page j'y reviens et ce temps que j'ai eu à travers ces textes , c'est tout simplement ce que nous avons oublié de regarder. H.A.

« Tout est distribué, réparti dans l'étendu. Cette couche d'herbe, de feuilles sur l'aride; ce voile de jour entre nous et la nuit; ces abris, ces intermédiaires. Notre voix »





Après nous avoir montré dans le val d'Oust ce granite gravé dessiné, ces pierres déposées sur bois taillé ou simplement ce qui peut servir de réceptacle au recevoir du moment, il m'apparaît dans ce gravé-granite la présence d'un archaïque du « à part » : carré dressé peut-être, mais carreau d'une ombre pleine où nous ne pouvons marcher qu'avec respect. Travail d'orfèvre ou de lapidaire c'est toujours, Myriam Ingrao la délicatesse de ton oeuvre point par point, ciselure après ciselure qui nous laisse deviner un caché possible. H.A.





«La matière noire est mon cosmos. Je sonde les propriétés de la terre : la glaise crue se pare de mille atours selon le polissage, le pigment choisi parmi le charbon, la cendre, le kaolin, la poussière de cuivre. La terre cuite, devenue céramique, est plus rugueuse et reste sombre. La lumière qui s'y reflète parfois fait des intervalles, des éclaircies dans le silence et lève le jour sur le caractère des choses » M.I..



C'est dans le val de l'Aff que Myriam Ingrao nous offre ses dernières recherches. Entre Affolettes et Rocher Glissant dans ses dessins au stylo plume, elle développe *« la finesse du trait et la répétition du geste. Ici se mêlent l'extrême précision et l'abandon de la main, dans une pratique presque hypnotique qui s'étale*



sur des heures ou des mois de travail. C'est un univers où l'oeil se perd dans le vertige du détail. Des mondes organiques, des cosmogonies se révèlent par la juxtaposition de points, en nuances infimes de noir et de blanc. La figure centrale du rond s'étire en un étoilement nébuleux aux origines troubles et magnifiées.

Les volumes proposent une présence singulière, une identité mystérieuse entre nature et artefact »

Pablo Neruda en parlant de son ami Miguel Hernández :

« J'aime et respecte ta jeune et puissante poésie. Peu importe l'endroit où tu te trouves : prison, chemins ou cimetière. Ni les geôliers, ni les gardes civils, ni les assassins ne pourront effacer la voix maintenant entendue, ta voix qui était celle de ton peuple. »

Contact

www.cabinet-estampes-cantomheuc.fr

cabinetdestampes-cantomheuc@.fr

ALAIN REY

-1928-2020-

« *Alain Rey a poussé notre regard au-delà des mots comme s'ils avaient une phosphorescence. C'est une dimension de la langue que j'ai commencée à entrevoir à cette époque. Les mots ne sont pas simplement un langage ou un énoncé. Ils sonnent, tonnent, ronronnent, jazzent, groovent, chaloupent. Les mots sont musique.*

Pour le poète, le mot ne se prouve pas, il s'éprouve charnellement.

Le poète, l'écrivain, le lexicologue en trouvant les mots font vivre la langue, et plus que la langue, ils sauvent la mémoire.

Alors merci à Alain Rey d'avoir été un passeur de mots et donc un passeur de mémoire.

Honorons la sienne.»

Gaël Faye

FERNANDO PESSOA

« Le Gardeur de troupeaux »

Poésies d'Alvaro de Campos

chez *nrf* Poésie/Gallimard

PHILIPPE JACCOTTET

1925-24 février 2021

« Rilke : Lettres sur Cézanne » (traduction.)

« Rilke » Monographie

« *La Semaïson* » - carnets 1954 -1979 chez Gallimard *nrf*« *Le dernier livre de Madrigaux* » - Gallimard *nrf*« *La Clarté Notre-Dame* » - Gallimard *nrf*

PAUL PUGNAUD

-1912-1995-

BIOGRAPHIE (Etablie par Sylvie Pugnaud, fille du poète)
Paul Pugnaud est né le 2 juillet 1912 à Banyuls-sur-Mer dans une grande maison, au-dessus d'une cave viticole, qui donnait d'un côté sur la mer et de l'autre côté sur les vignes et les garrigues méditerranéennes. La mer irriguera sa vie et son œuvre, il fera très jeune de la voile influencé pour toujours par ces voiles des barques catalanes qui partaient pêcher tous les matins de la plage de Banyuls. Paul Pugnaud a été orphelin de père, élevé par sa mère et ses grands-parents maternels. Un grand-oncle, ami d'enfance d'Aristide Maillol, le sculpteur de Banyuls, jouera un grand rôle dans son ouverture sur l'art. Après une petite enfance à Banyuls, Paul Pugnaud et sa famille s'installent à Perpignan où il poursuit ses études et se met très tôt à écrire et à être publié dans des revues. En particulier dans « le coq catalan », journal d'Albert Bausil qui a permis de lancer tout un groupe de jeunes : Charles Trenet, Henry Espinouze, peintre, Robert Rius, poète et photographe... Paul Pugnaud envoie alors un manuscrit à René Rougerie, grand éditeur de poésie de Limoges, celui-ci accepte immédiatement « Minéral » qui obtient le prix Artaud en 1970. A partir de cette date, René Rougerie publiera un recueil tous les 2 ans. Au total 12 recueils publiés du vivant de Paul Pugnaud, 3 après son décès. En 1977 Rougerie publie un recueil de poèmes en prose « Atterrages » qui obtient le prix « Louis Guillaume ». Les éditions « Folle avoine » ont publié en 2015 un recueil de poèmes en prose inédits « *Sur les routes du vent* » Paul Pugnaud est mort à Lézignan-Corbières en juin 1995

« *CE QUI ÉTAIT CACHÉ* » par Paul Pugnaud
Aux Éditions Folle Avoine - tél.: 02.99.07.04.59
folle.avoine@wanadoo.fr

MAYANNICK BORDAS

née en 1948 à Bordeaux
vit et travaille à Rennes

Expositions personnelles

2002 - 2003 SADROB 1
2005 Garde-Robe, le Chercheur d'Art, Rennes
2007 Vocabulaire, le Chercheur d'Art, Rennes
2011 Destockage, à son atelier, Rennes
2014 Passé empiétant, à son atelier, Rennes
2019 Robes rêvées, à son atelier, Rennes
2019 Livre : la Garde-Robe
2020 - 2021 Echantillons, atelier A.Gapihan,
 St Servant/Oust

Expositions collectives

2005 Une réplique par le jeu du double, KOUAC,
 Château d'Oiron
2006 Ajourées, KOUAC, Saint Briec
2007 Kesalordi, avec l'atelier des Acanthes,
 Musée des Beaux-Arts, Rennes
2011 20x20, collectif ART RIA, Audierne
2012 Résistance, collectif ART RIA, Audierne
2013 C'est la vie, collectif ART RIA, Audierne

ARMELLE GAPIHAN

née en 1948

Consulter le dossier «Artiste» sur le site :
www.cabinet-estampes-cantomheuc@orange.fr
Adresse du Vallon de l'Oust: « Poubro » 56120
St.Servant/Oust
06.04.09.42.79. - armgapi@orange.fr

MYRIAM INGRAO

née en 1984

Cette bretonne œuvre pour un paysage étendu et protéiforme de l'art : dessin, écriture, gravure et volumes en métal, terre crue ou bois. Diplômée des Beaux-Arts et d'un Master 2 Arts Plastiques, elle a occupé un atelier d'artiste de la Ville de Rennes de 2009 à 2013, participe à de nombreuses expositions et expérimentations collectives, puis s'initie à la gravure avant d'obtenir un CAP de bijoutièrejoaillière en 2017. Ses productions et expositions sont accompagnées de textes poétiques, qui disent sa relation à la création et évoquent la naissance des émotions dans l'atelier. Les spectateurs plongent au cœur même des matériaux : l'ensemble présente un univers organique, minéral et végétal où l'oeil s'immerge dans le vertige du détail. C'est avec sensibilité et exigence qu'elle multiplie les rencontres avec les autres au travers d'expériences musicales et scéniques, et comme artiste du collectif pluridisciplinaire rennais.

Myrialm INGRAO

« *La nuit des choses* »

du 20 mars au 29 mai 2022

Dessins & Sculptures récentes

Le Village, Espace d'art contemporain
35560 Bazouges-La-Pérouse

Vernissage dimanche 20 mars à 12h00

*« Toutes ces pierres et ces bois attendaient.
L'entièreté de la roche, de la souche, du corail se
faisait.*

*C'était la nuit des choses.
Toutes ces années à attendre,
tout ce temps à rêver d'être faites.»*

10 rue de l'Église 35560 Bazouges-La-Pérouse

02 99 97 43 60

www.association-levillage.org

—
horaires d'ouverture des galeries :

Samedi de 15h / 17h30

